Document generated on 07/16/2025 7:51 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Martin Gibert, Yvon Rivard

Maïté Snauwaert

Number 162, Summer 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/82114ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Snauwaert, M. (2016). Review of [Martin Gibert, Yvon Rivard]. *Lettres québécoises*, (162), 50–51.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

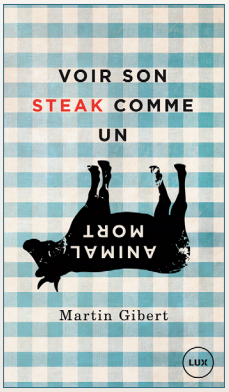
par MAÏTÉ SNAUWAERT

☆☆☆☆

MARTIN GIBERT
Voir son steak comme un animal mort
Véganisme et psychologie morale
Montréal, Lux, 2015, 256 p., 24,95 $.

Notre prochain défi moral

Sous ce titre percutant, Martin Gibert livre un essai remarquable et saisissant, éclairant sans être moralisateur, sur la « dissonance cognitive » qui nous permet de continuer à tuer des animaux pour les manger, en un temps où notre survie n'en dépend plus.



Le titre provocateur de l'ouvrage en résume bien la teneur : à l'intersection de l'injonction morale et du constat réaliste, de l'impératif intérieur et de la description objective. L'auteur se situe à cette jonction exacte, et c'est ce qui fait tout l'intérêt de son texte : d'énoncer à la première personne des considérations morales appuyées sur des données objectives, des faits chiffrés, des recherches approfondies et honnêtes. D'utiliser donc comme guide la transformation de sa propre pensée et de son attitude, d'abord omnivore puis végétarienne, avant de devenir végane.

INTELLIGENT ET JUSTE

Cet essai très bien renseigné et intelligemment documenté s'appuie sur des études récentes de plusieurs disciplines — sciences environnementales, psychologie et philosophie morales, éthique animale, sociologie, études féministes et de genre — qu'il intègre de façon limpide à un propos mené sur un ton personnel. Il nous introduit à des concepts nouveaux et importants tels que le véganisme (p. 9), l'écoféminisme (p. 58 sq.), le spécisme (« c'est-à-dire la discrimination moralement arbitraire selon l'espèce », p. 19), l'intersectionnalité (p. 186 sq., qui désigne « l'intersection entre différentes formes d'oppression ou de discrimination », p. 188), en montrant leurs croisements ou leurs limites respectives, tout en expliquant la propre démarche de l'auteur et son cheminement en tant que philosophe moral.

D'une lecture passionnante, l'essai a pour enjeu de nous convaincre d'« étendre le champ de la considération morale » à une nouvelle forme de minorité opprimée : les animaux d'élevage. L'un des passages les plus porteurs de cette réflexion est celui intitulé, en un écho sartrien qui n'est pas sans ironie, *Le véganisme est un humanisme* (p. 161), qui réfléchit sur la différence à faire entre *humanisme inclusif* et *humanisme exclusif*, le premier ne cessant justement d'« étendre le champ de la considération morale » pour y inclure les animaux, autres créatures vivantes qui partagent avec nous le monde (et que nous n'avons pas créé) ; le second faisant des animaux, dans la grande tradition anthropocentriste qui a conduit à l'esclavage, à l'oppression des femmes et à la colonisation, l'une des sous-espèces sur lesquelles peut et doit s'exercer – en vertu d'un droit divin présent dès la *Genèse* – le pouvoir de l'Homme. L'humanisme d'aujourd'hui est celui qui, au contraire, dans le sillage du développement dans le domaine de la philosophie morale de l'éthique du *care* et des études animales, imposerait une obligation morale à l'espèce humaine vis-à-vis des autres espèces vivantes, en particulier les plus vulnérables.

Voir son steak comme un animal mort *dérange et déplace les mythes qui sous-tendent notre rapport aux animaux.*

DÉFAIRE LES MYTHES

On apprend ainsi que le véganisme « n'est pas un régime alimentaire » mais « un mouvement social qui mérite d'être mieux connu », « un mouvement de résistance à l'oppression dont sont victimes les animaux que nous exploitons pour leur viande, leur lait ou leur fourrure » (p. 10), et dont « [l]'argument de base est simple. S'il est possible de vivre sans infliger de souffrances non nécessaires aux animaux, alors nous devrions le faire. » (p. 10)

Voir son steak comme un animal mort dérange et déplace les mythes qui sous-tendent notre rapport aux animaux, qu'ils soient sauvages ou d'élevage, domestiques ou de ferme, destinés à la consommation ou à l'expérimentation. Son exposé montre que ceux-ci sont profondément culturels, et touchent parfois aux racines mêmes de notre identité en tant que civilisation, mais par là historiques : donc sujets à tout le moins à réflexion, et vraisemblablement à modification. Sa lecture apparaît indispensable pour penser le monde contemporain, mais aussi, au minimum, pour nous permettre de nous situer individuellement sur ces questions qui, en dernier ressort, relèvent de la responsabilité de chacun. Le livre a déjà fait pour nous les trois quarts du chemin, par son approche intelligente et nuancée, moins polémique qu'intellectuellement stimulante.

☆☆☆☆

YVON RIVARD
Exercices d'amitié
Montréal, Leméac, coll. « Phares », 2015, 280 p., 25,95 $.

La lecture comme amitié

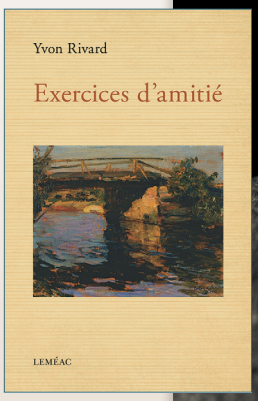
À l'instar de Montaigne, Yvon Rivard lie sa méditation sur l'amitié à celle sur la mort qui vient, à ces moments de seuil où se décident des héritages ou se refusent des filiations, aux lectures qui constituent pour lui à la fois des guides de vie et la matière même de sa vie.

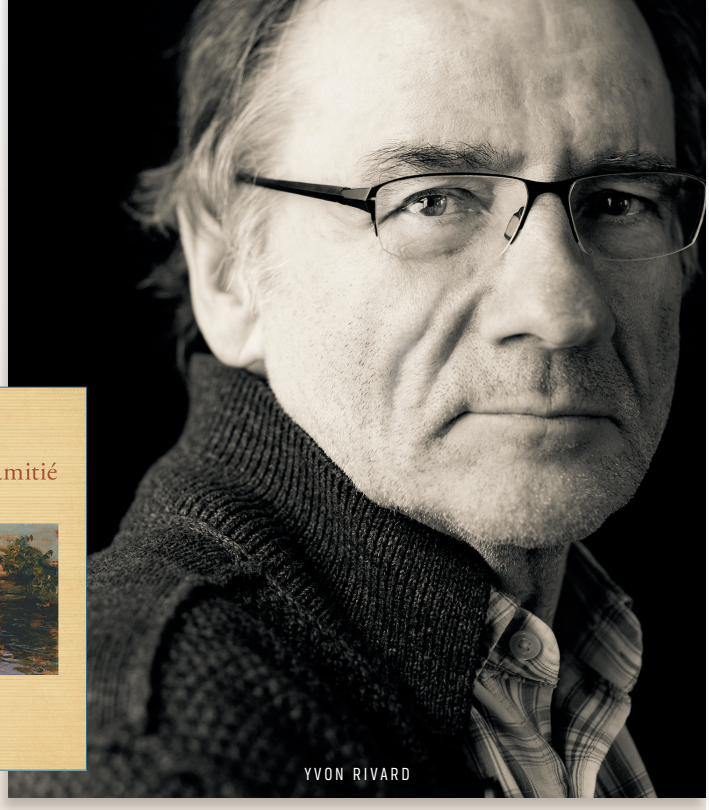
On sait que Montaigne écrivit *Les Essais*, sinon directement après la mort de La Boétie, du moins dans le souvenir inconsolable de leur amitié, et dans l'espoir de lui rendre hommage. « De l'amitié » constitue ainsi le centre des *Essais*, son cœur sentimental et nerveux, qui oriente l'entreprise de récapitulation menée par Montaigne à la fin de sa vie, magnétise sa démultiplication et son apparent éclectisme.

L'essai d'Yvon Rivard commence pareillement dans le souvenir des amis disparus, mais il ne s'en tient pas là, articulant bientôt à ce qui continue en lui par leurs écrits, des essais consacrés aux livres des élèves et de la relève : Étienne Beaulieu, Sarah Rocheville, Gilles McMillan. À la jonction des générations, de la dette à acquitter et de l'héritage à léguer, il enchaîne à ceux-ci la missive à l'ami poète Jacques Brault, « Lettres au passant » (p. 71-81), les lettres aux amis par livres et articles

interposés : François Ricard, Michel Biron ; le texte dédié au confrère lecteur : « Jacques Pelletier, lecteur exemplaire de Broch » (p. 251).

Amitié et lecture, chez Yvon Rivard, deviennent des synonymes, et les deux méritent d'ailleurs le pluriel : toujours croisées, démultipliées les unes par les autres, lectures enchevêtrées à des conversations, amitiés réminiscentes d'autres voix lues. L'essai est chez Rivard un geste d'amitié : écrit pour faire exister, témoigner, raviver, éveiller ; faire découvrir ou mieux connaître (ainsi, pour ma part, Louis Gauthier), pour nous rappeler à nos sens, à ce que les livres nous enseignent continûment, silencieusement, de façon à la fois discrète, modeste et éminemment présente, permanente ; de façon fiable et loyale, toujours en attente d'être lus ou relus.





UNE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS

On retrouve par ailleurs les habituels et inépuisables favoris de l'auteur : Jean-Pierre Issenhuth et Pierre Vadeboncœur ; Gaston Miron et Hector de Saint-Denys Garneau ; Virginia Woolf et Peter Handke. L'essai sur Bernard Émond, en particulier, retient l'attention, dont l'urgence et l'actualité redoublent celles du film dont il rend compte, *Tout ce que tu possèdes*.

Dans cette communauté de lecteurs et d'auteurs, québécois et européens, nul n'est exclu. C'est qu'elle n'est pas, il faut le souligner, un entre-soi d'experts ou de professionnels. Au contraire, par la lecture, nous entrons nous-mêmes dans son cercle. La forme ouverte de l'essai est chez Rivard inclusive, invitante, voire militante : elle réclame cette ouverture et cette disponibilité aux autres, au monde, à soi. La lecture y est écriture, l'écriture, lecture, et les essais qui composent le volume se suivent singulièrement, se font écho les uns aux autres, reliés non pas seulement thématiquement mais éthiquement dans la démonstration d'une littérature comme guide de vie.

Si celle-ci peut jouer un tel rôle, c'est que les auteurs se garantissent mutuellement en lecteurs les uns des autres, et c'est ce qui non seulement rend l'amitié inséparable de la lecture, mais aussi fait de la lecture un geste d'amitié :

« L'amitié, c'est un nom sacré, c'est une chose sainte : elle ne se met jamais qu'entre gens de bien et ne se prend que par mutuelle estime, elle s'entretient non pas tant par bienfaits que par bonne vie. Ce qui rend un ami assuré de l'autre, c'est la connaissance qu'il a de son intégrité », écrivait La Boétie dans son *Discours sur la servitude volontaire* en 1549.

AIMER, LIRE

Après *Aimer, enseigner*, Prix du Gouverneur général 2013 pour la catégorie essais, on retrouve l'importance de la transmission, l'idée que l'enseignement est une relation qui se construit réciproquement, non pas verticale mais horizontale comme l'amitié : par laquelle le maître continue d'apprendre ; dans laquelle le maître et l'élève échangent leur place. L'analyse de la correspondance de Paul-Émile Roy et de Pierre Vadeboncœur l'illustre de façon lumineuse.

L'essai révèle ainsi que l'amitié garde vivant, sur le temps long comme au-delà de la mort ; que l'on est toujours porteur de ses amis comme nos amis portent en eux une part de nous-même ; que c'est ainsi l'amitié qui garde vivante la pensée, au contraire d'un certain type de savoir qui exclurait la vie, enfermerait, isolerait.

Roland Barthes disait du genre de l'essai qu'« il n'a pas de commencement ; il est réversible ; on y accède par plusieurs entrées dont aucune ne peut être déclarée principale » (S/Z, 1970). Si cela reste vrai d'*Exercices d'amitié*, qui partout nous accueille, on bénéficie davantage de sa lecture linéaire, qui révèle l'entretien avec soi-même, la conversation silencieuse qu'est l'écriture de ces notes de lecture alimentant la réflexion continuée de l'auteur, d'année en année et de livre en livre.

L'écriture des essais est une pratique de l'amitié, son entraînement moral, intellectuel, spirituel, autant que son entretien, et par là ce sont bien des *exercices* d'amitié que nous livre le nouveau recueil d'Yvon Rivard.

FRANCE MARTINEAU
Bonsoir la muette
ROMAN | 106 PAGES

Un témoignage poignant livré avec finesse et indulgence.

17,95 $

ARAL CYR
Décombres
POÉSIE | 52 PAGES

Prose poétique très urbaine.

12,95 $

FLORENCE MORIN
Machine et machinations
ROMAN POLICIER | 246 PAGES

Un polar captivant à saveur écologique.

24,95 $

JEAN BELLO
Exil en la demeure
ROMAN | 182 PAGES

Des personnages à la fois ordinaires et plus grands que nature.

20,95 $

LES ÉDITIONS Sémaphore

GRANDS CRUS

www.editionssemaphore.qc.ca